Bimestriel d'Entraide & Fraternité a.s.b.l. et de Vivre Ensemble Education a.s.b.l.
rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles
BUREAU DE DÉPÔT BRUXELLES X - NUMÉRO D'AGRÉMENT P201010
(ne paraît pas en juillet et en août)

ENTRAIDE & FRATERNITE

Juste Terre!

n° 81 mai-juin 2011
www.entraide.be

C'est sous un soleil estival qu'Entraide et Fraternité a fêté, le 2 avril, à Liège, ses 50 ans d'existence, avec Action Vivre Ensemble qui soufflait, quant à elle, 40 bougies. Balades thématiques dans Liège, goûter convivial, rétrospective d'anciennes affiches de campagnes, conférence de Riccardo Petrella, musique et cinéma, sans oublier la partie plus officielle... le menu était complet et a ravi les plus exigeants de nos sympathisants !

Notre engagement : refuser la fatalité

(...) *Celles et ceux qui nous ont précédés à Entraide et Fraternité ont mis en pratique une* ***éthique de l'engagement*** *qui s'est vite révélée porteuse d'un travail à contre-courant : travailler dans le long terme, privilégier les logiques lentes du développement par rapport au secours humanitaire, associer le travail au Nord et au Sud, agir au côté des groupes et des communautés à la base. Cette exigence d'engagement résonne pour nous aujourd'hui en des termes analogues, même si leur articulation est un peu différente :* ***indignation*** *devant le scandale des injustices,* ***refus*** *d'un monde où l'argent constitue la référence ultime et la mesure de toute chose (qui dit le mieux la vérité d'une société : le classement des 10 Belges les plus riches ou la situation du plus pauvre ?),* ***désir d'action*** *au côté de celles et de ceux qui luttent pour une vie meilleure.*

En réalité, notre engagement se traduit dans ces trois termes : une éthique du refus, une éthique de la résistance, une éthique de la proposition. Et je pense que ce sont ces trois termes qui doivent constituer les références de notre travail dans les années qui viennent.

Le ***refus*** *est notre manière de nous situer, à contre-courant peut-être. Nous ne pouvons pas nous résigner à considérer comme inéluctables les réorganisations du monde et de l'économie qui*

Pour que la Terre tourne plus JUSTE !

produisent chaque jour les exclusions et les iniquités dont nous sommes les témoins. Ce refus nourrit notre position fondamentale et doit alimenter nos campagnes d'éducation et de sensibilisation, même si nous savons qu'il est beaucoup plus facile de mobiliser sur des oui que sur des non, sur des pour que sur des contre. A nous d'inventer le langage et les arguments qui feront passer le message.

*La **résistance** a un double visage. Il s'agit d'abord d'accompagner nos partenaires dans leur choix de rester debout, de ne pas se soumettre aux injustices, de poursuivre les projets qu'ils animent et font vivre. Résister, c'est aussi sensibiliser l'opinion publique, former les jeunes à comprendre ce qui se passe dans le monde, leur apprendre à se construire un jugement. (...)*

*Enfin, **faire et proposer** constituent d'autres points cardinaux de notre action. Notre travail consiste aussi à chercher, seul ou avec d'autres, des voies nouvelles et différentes. Il consiste d'abord à donner à nos partenaires les moyens des actions qu'ils entreprennent. Pour eux, il ne s'agit pas seulement de résister, mais aussi d'avancer et de construire sur les chemins qu'ils ont décidé de suivre. Pour nous, il s'agit aussi d'inviter les hommes et les femmes à qui nous nous adressons d'accompagner nos partenaires dans leurs actions. Si notre travail consiste à mettre à la disposition de nos partenaires les moyens nécessaires à leur action, nous devons aussi expliquer à ceux dont nous sollicitons l'aide et le concours qu'en accompagnant ce mouvement par leur partage, ils deviennent, eux aussi, des acteurs de changement. Nous voulons également signifier aux autorités politiques, à tous ceux qui sont investis d'une fonction de responsabilité l'urgence de choix différents et de politiques économiques et sociales construites sur le souci d'équité, de respect de la terre, de la volonté de garantir à chacun une vie digne.*

Ce programme peut sembler énorme et utopique. Mais, il serait vraiment dommage qu'on en arrive à le juger de cette manière. S'il est énorme, il faut commencer tout de suite. Et, ce n'est pas rêver de manière irresponsable que d'amarrer son programme de travail à de grandes exigences. Les volontaires qui accompagnent notre travail doivent savoir qu'ils ont choisi de rejoindre le mouvement de tous ceux et de toutes celles qui refusent la soumission à la fatalité. Nous ne sommes sans doute qu'une petite partie de ce vaste mouvement, mais, comme par le passé, nous entendons y assumer résolument notre rôle. (...)

Michel Molitor,
président du Conseil d'Administration
d'Entraide et Fraternité | Vivre Ensemble,
extraits du discours prononcé le 2 avril, à Liège,
lors du 50/40e anniversaire

Lire le discours intégral sur www.entraide.be

Echos de campagne
Ensemble, assembler les pièces du puzzle de la solidarité

Il y a les adeptes des conférences classiques, ceux qui se lancent dans l'organisation d'une journée de solidarité, ou d'un repas solidaire, ceux qui préfèrent les visites de terrain dans des fermes ou des associations de lutte contre la pauvreté en Belgique, ceux qui invitent des élus politiques ou des journalistes à leurs activités, ceux qui investissent les écoles, les auditoires d'unviversités ou de grandes écoles, leurs paroisses, les supermarchés, ceux qui pianotent sur leurs claviers pour écrire des articles. Il y a les débutants qui ébauchent leurs premières animations et les confirmés qui se rôdent à de nouvelles techniques. Chacun sa méthode pour faire vivre la campagne d'Entraide et Fraternité. Merci à chacun d'entre vous pour votre investissement solidaire.

Nos choix alimentaires ont un grand impact sur la vie des paysans

Le 28 mars, une «rencontre citoyenne» est organisée à **Marche-en-Famenne**. Devant une assistance d'une quarantaine de personnes, des citoyens, des agriculteurs belges et Jun Tardo, un de nos partenaires philippins, se penchent sur les problèmes d'accès à la terre aux Philippines, au Brésil ainsi que dans nos régions. Acteurs du Sud et du Nord ont donc l'occasion de confronter les problèmes auxquels ils font face quotidiennement.

Les agriculteurs belges, notamment les plus jeunes, pointent les difficultés d'installation. Les alternatives mises en place sont évoquées: un exemple avec la gestion collective des terres. Il s'agit, en effet, après achat de plusieurs parcelles, d'attribuer ces terres à des agriculteurs ayant un projet durable et local d'agriculture mais pas les moyens de s'installer. Il est également question des circuits et labels «alternatifs», de marchés locaux tenus par des agriculteurs ainsi que d'un label belge de lait équitable, le Faribel (rétribution correcte de tous les acteurs de la chaîne alimentaire).Fin des débats, une chose est sûre: le rôle du citoyen est important. Un rôle de consommateur mais aussi d'acteur politique capable de faire pression sur les institutions fédérales et européennes.

Le 18 mars a lieu la première soirée d'information du Carême 2011 dans le Brabant wallon, à **Waterloo**.

80 personnes y compris des jeunes de la post-catéchèse prennent part à deux ateliers complémentaires. Le premier s'est découpé en deux temps: projection du DVD *Je mange donc je suis* et échanges. Le second a invité les participants à découvrir la réalité des Philippines au moyen de la malle pédagogique confectionnée par Entraide et Fraternité.

Après ces animations, les participants continueront-ils d'acheter des ananas en conserve produits dans le mépris le plus total des paysans locaux et de l'environnement? Combien ont-ils pris conscience qu'à leur petite échelle, ils peuvent influencer le cours des événements? Quoi qu'il en soit, certains auront, pour la première fois, compris qu'il faut ouvrir le débat et donner aux citoyens les clés de lecture pour agir en tant qu'acteurs responsables de la société.

Beaucoup ont découvert que la problématique de la faim dans le monde, l'enjeu de l'accès à la terre et les défaillances actuelles de l'agriculture les touchent de beaucoup plus près qu'ils ne pensaient. Et ils ont pu se sentir solidaires du combat des paysans philippins sans terre.

A l'invitation d'un groupe de sympathisants de Verviers, Yennah Torres, la responsable de Tripod a rencontré Gustave et Eric Wuidard, agriculteurs à Bilstain, pour confronter les difficultés, pas si éloignées, des paysans de Belgique et de ceux des Philippines. Une des pistes de solution évoquées pour soutenir une agriculture durable, c'est de recréer du lien entre le consommateur et le producteur. Le Groupement d'Achat en Commun de l'asbl *De Bouche à oreille,* à Thimister, a beaucoup intéressé Yennah. Pour Alain Klein, un des responsables de cette asbl, l'important, c'est d'offrir des produits de qualité, de rétribuer le producteur correctement et de soutenir une agriculture en souffrance.

Pauses-café

Les Pauses-café organisées dans les magasins Colruyt ont mobilisé des équipes dynamiques aux quatre coins de la Wallonie et de Bruxelles. Formés au thème de la campagne, les volontaires ont donc proposé tasses de café et informations sur les paysans sans terre philippins. En images, les Pause Café à Bruxelles, Andenne et Marcinelle.

Et aussi...

A Gemenich, la Solidarifête a réuni plus de 500 personnes autour des Philippines : célébration engagée, conférence-débat et chanson avec Vongh.

Une journée « Sans terre, pas d'avenir », le 21 mars, au parlement fédéral avec interventions de nos partenaires du Brésil et des Philippines. Voir sur notre site les documents de revendications de cette journée.

© F. Pauwels/Luna

150 élèves de différentes écoles autour des relations nord-sud le 1 avril, à Liège, dans le cadre de la semaine de la solidarité internationale.

© F. Pauwels/Luna

Le monde nous appartient

Ils sont venus du Vietnam, de l'Inde, des Philippines, du Burundi, d'Afrique du Sud, de Madagascar, du Pérou, du Brésil, du Guatemala et du Nicaragua, mais aussi de Bruxelles où ils sont engagés à la JOCI, la Fimarc ou le Mijarc. Du 12 au 21 mars, nos partenaires du Sud ont répondu à l'invitation d'Entraide et Fraternité pour faire le point sur le programme *Agriculture Paysanne* soutenu par la Direction Générale du Développement et pour participer à une semaine d'échanges à l'occasion de nos 50 ans d'existence.

La semaine débute par un séminaire à Assesse, sur le thème «Agriculture paysanne, participation citoyenne, droits humains». Un même constat: l'urgence de se rassembler et d'échanger les expériences pour renforcer une agriculture plus respectueuse de l'environnement et des droits des paysans et paysannes. La nécessité de garder une vision claire du travail de libération humaine, fondée sur la dignité et droits humains et non sur la seule bienveillance, est évoquée; l'attention à accorder à la situation des jeunes, qui se dégrade dans le monde entier, alors que les jeunes représentent un potentiel de changement. A travers un sociodrame, les participants ont aussi évoqué la question des relations égales entre les hommes et les femmes... Des questions graves, des interrogations fortes, des échanges de pratiques, mais avec beaucoup de rires, de chants et d'humour...

Le jeudi, les participants ont pris le large et visité, dans différentes régions, des initiatives soutenues par Vivre Ensemble, avec partout le même constat: *Nous avons découvert qu'en Belgique aussi, existent la pauvreté et l'exclusion.* Ces rencontres ont aussi créé des liens entre gens du Nord et du Sud de la planète.

Le vendredi, recontre avec le Ministre de la Coopération internationale, Olivier Chastel, nous recevant au nom du Premier Ministre, et à la vice-présidente du Parlement Européen, Isabelle Durant, et surprise pour certains qu'il soit ainsi possible de rencontrer des autorités publiques et de dialoguer avec elles.

Le samedi, avec des volontaires et permanents de nos associations et avec des responsables de projets soutenus par Vivre Ensemble, une journée d'échanges a permis de s'interroger sur les défis communs à relever dans les années à venir, de s'indigner, de faire des souhaits. *J'ai entendu,* disait Minmin (Philippines), *que des familles sans papier doivent dormir à la rue avec des enfants. Dans un pays comme la Belgique! Comment peut-on accepter une telle chose?*

La semaine à Assesse s'est terminée par une fête: un bon repas et un bon verre, des chants, des cadeaux, des danses, un karaoké... De quoi fêter comme il se doit une semaine où le monde a paru plus chaleureux, où l'espoir d'un changement s'est ravivé.

Et quand le lendemain dimanche, plusieurs des participants se sont retrouvés pour participer à l'enregistrement d'une messe télévisée à Salzinnes ou pour la célébration eucharistique internationale à Bruxelles, on savait qu'un lien fort nous unissait.

Une semaine riche où partenaires, volontaires sympathisants et permanents, nous sommes tous devenus un peu plus citoyens de ce monde qui nous appartient.

Claude Mormont,
directeur du département partenariat international

« Les Philippines et moi »

Ecole Sainte-Marie, à Namur. Les élèves d'une classe de 5ème secondaire débutent la troisième phase du module d'animation pour les jeunes « Le Sud et moi ». Aujourd'hui, Dolores Fourneau n'est pas venue seule. Elle est accompagnée de Vongh, un des partenaires philippins.

Dolorès Fourneau présente la situation des Philippines, son histoire, son système politique, ses communautés, les problèmes agraires et raciaux. Elle pousse les élèves à réfléchir sur la manière de les « aider » et les fait fréquemment intervenir pour rendre sa présentation vivante et participative.

Ensuite, c'est au tour de Vongh, notre partenaire philippin. Il prend la parole en chanson pour raconter le combat. Elle raconte le combat de son organisation. Suite à cette introduction musicale, il explique aux élèves les injustices de son pays et les tensions entre communautés chrétiennes, musulmanes et indigènes. Pourtant, elles sont toutes les trois victimes du système libéral et des expropriations: les terres ont été prises aux paysans pour l'agriculture d'exportation, pour la création de terrains de golf ou pour l'extraction de minerais.

La paix ne viendra pas de l'extérieur. Un mouvement de jeunes est né pour rapprocher les communautés, leur apprendre à se connaître et s'entraider parce que l'union fait la force.

C'est au tour des élèves de poser leurs questions à notre témoin : *Pourquoi et en quoi Entraide et Fraternité vous aide-t-il?* Vongh: *Notre organisation a rencontré Entraide et Fraternité en 2004. Un membre d'Entraide et Fraternité a assisté à la grande réunion pour la paix que nous avons organisée et où nous présentions notre travail pour le rapprochement des communautés. Travailler avec Entraide et Fraternité nous permet de faire connaître notre situation en Europe et nous recevons également un soutien financier pour mener nos activités. Pensez-vous que les problèmes pourront être résolus?* Vongh: *Oui, peu à peu. Il faut mobiliser les associations aussi bien que les consciences individuelles. On a déjà obtenu de petites victoires.*

Baudouin Lafontaine, le professeur, témoigne : *J'ai toujours eu une préoccupation pour l'éducation au développement. Depuis cinq ans, je travaille souvent avec Entraide et Fraternité. Je pratique une pédagogie où la parole est laissée aux jeunes et ce module d'animation leur permet de s'exprimer.*

Ce qu'ils aiment particulièrement lorsque j'utilise ce module, c'est l'interdisciplinarité. Le cours de religion se met ainsi à faire des liens avec l'histoire, la géographie, le français. La rencontre avec le témoin leur plaît également beaucoup. Avec la présence de ce témoin en classe, c'est l'école qui sort de ses murs. Les cours dont les élèves se souviennent le mieux sont ceux où je fais venir des intervenants.

La dernière étape du module pour nous sera l'organisation d'un repas. L'an passé, il s'agissait d'une expo. Cette étape est aussi très importante parce que c'est au tour des élèves de payer de leur personne, d'être acteur. Chose qu'on leur demande rarement.

Catherine Bruyère *(Stagiaire) et* **Valérie Martin**

Juste Terre! Publication commune ENTRAIDE ET FRATERNITÉ ASBL et VIVRE ENSEMBLE EDUCATION ASBL

Siège Rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 - F 02 217 32 59 | entraide@entraide.be | www.entraide.be
Conception – coordination V. Martin, C. Houssiau | **Collaborations** C. Bruyère, C. Mormont | **Maquette et Impression** Arte-Print
Éditeur responsable Angelo Simonazzi | **Compte Entraide et Fraternité asbl** - IBAN BE68 000 00000 34-34
Attestation fiscale par année civile. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

LA COOPÉRATION BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be